

# Père Patrick Nathan

## 8. Fin du monde présent et mystères de la vie future

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/08-1AbbeArminjonSteTherese.mp3>

8. Fin du monde présent et mystères de la vie future.....	1
La Fin (6'10).....	2
Avec sainte Thérèse de l'Enfant (16'25).....	3

Dans une retraite il y a un côté ascétique, c'est très difficile de suivre une retraite, je le sais très bien, j'y suis passé moi aussi, nous passons au laminoir, nous sommes laminés.

Et il y a des choses qui épuisent. Une des choses qui épuisent dans une retraite, c'est que nous ne comprenons pas tout, nous n'entendons pas tout, nous décrochons à certains moments. « C'est super ce qu'il a dit là », et nous restons accrochés à ça, nous sommes suspendus pendant quelques minutes, nous sommes arrêtés, et puis quand nous réécoutons, nous avons perdu le fil. Il y a des mots qui sont prononcés, l'espérance touche des choses tellement intimes que du coup il y a plein de choses qui remontent à la surface, nous pensons à plein de trucs, alors il faut revenir. Du coup il y a quelque chose d'épuisant, une insatisfaction de l'intelligence, parce que nous faisons un travail considérable et en même temps nous sommes insatisfaits.

C'est normal qu'on en veuille au prédicateur, c'est normal, ne vous inquiétez pas, c'est tout à fait normal. On se dit : « Quand même, il ne se rend pas compte que nous n'avons pas les mêmes capacités que ce qu'il croit, il ne tient pas compte de ça ».

Si, le prédicateur en tient compte, il ne faut pas s'inquiéter, parce que pendant qu'on a perdu le fil, la Parole de Dieu, l'Esprit Saint continue à être envoyé à chaque parole que vous ne comprenez pas. Les paroles que vous comprenez ne donnent pas autant de grâce que les paroles que vous ne comprenez pas. Les paroles que vous ne comprenez pas donnent plus de grâce que celles que vous comprenez si vous avez le désir de les recevoir.

C'est pour ça qu'une retraite fait beaucoup de bien, parce que c'est divinement, de l'intérieur, que nous sommes ensemencés, au moment même où nous avons l'impression de ne rien comprendre parce que nous avons perdu le fil, parce que nous sommes fatigués, mais nous avons le désir.

C'est beau parce qu'il y a des choses que nous comprenons quand même, il ne faut pas exagérer, il y a des petits trucs que nous comprenons, nous touchons, nous entendons des trucs et nous disons : « Ah ça c'est bien ! », « Ah oui ! », « Tiens, ça c'est super ! », donc quelque part il y a quelque chose qui nous correspond, et puis il y a des choses qui correspondent à ce qui nous dépasse, ce qui nous porte : ça nous dépasse donc ça va nous attirer à partir de ce moment-là et ça nous porte, donc il ne faut pas s'inquiéter.

Si nous faisons des cours de mathématiques, si je faisais une démonstration de la relativité générale d'Einstein, si à un seul moment vous perdez le fil, c'est foutu, vous avez 0. Ça c'est la sagesse de la quantité.

Sur le plan de la sagesse spirituelle et surtout de la sagesse doctrinale, c'est différent. Si je perçois, si je comprends une seule chose, c'est que j'ai tout compris. Il faut quand même percevoir au moins une chose dans un ensemble. S'il y a une chose que je comprends, du coup j'ai tout le reste, je sors plus riche, et pourtant, humainement, c'est plus pauvre. En même temps, humainement, nous sommes enrichis par ce qui nous a surélevés dans ce que nous avons compris, donc humainement ça nous apporte quelque chose quand même, mais c'est tout petit. Mais divinement ça nous apporte énormément. Mais nous ne nous en rendons pas compte tout de suite.

## La Fin (6'10)

Nous avons regardé le sujet de l'espérance, qui est précisément cette liberté profonde qui est la nôtre, cette liberté sans entrave, lumineuse, qui atteint et le ciel et la terre.

Cette liberté qui est la nôtre, elle est transformée de l'intérieur par une liberté qui vient du ciel.

Quand nous serons au ciel, nous aurons la même liberté, et avec la même puissance, que le Christ ressuscité, nous aurons la même liberté, cette même capacité d'aller partout, de saisir tout, d'êtreindre tout, nous serons libres.

C'est une liberté glorieuse, vivifiante et très incarnée. Cette liberté glorieuse par l'espérance vient s'écouler délicieusement comme la sève dans l'arbre et transformer de l'intérieur ma liberté vivifiante humaine originelle qui, elle, est déjà sans entrave. Mon innocence divine n'est pas abîmée par le péché.

Et donc mon innocence divine freinée, un peu blessée, est transformée de l'intérieur par la liberté glorieuse avec la même intensité, la même lumière, la même qualité que celle avec laquelle Dieu se donne à lui-même et se donne à tous, et qui vient transformer de l'intérieur ma liberté humaine en poussant à l'intérieur.

Et je reçois tous les trésors de cette liberté glorieuse qui est la mienne dès maintenant, sans pouvoir en êtreindre jusqu'au débordement glorieux de l'écorce, pour l'instant, les effets de la glorieuse jouissance de Dieu.

C'est pour ça qu'il est très important, pour pouvoir vivre de l'espérance, de repérer ce que c'est que cette liberté glorieuse qui transforme de l'intérieur ma liberté originelle blessée et reprise par le mystère de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Saint Jean Chrysostome dit : **« L'espérance ne déçoit pas, l'espérance ne déçoit jamais, l'espérance ne nous laissera jamais confondu. Si vous avez été confondu, c'est que vous n'avez pas espéré comme il fallait, c'est que vous avez cessé d'espérer parce que vous n'avez pas été attentif à la Fin. Agissez autrement désormais. »** Saint Jean Chrysostome, Commentaire sur le Psaume 117 verset 2.

Ça veut dire que maintenant, après avoir regardé le sujet, nous allons regarder ce qui est reçu et qui transforme de l'intérieur notre liberté profonde, c'est-à-dire la source de nos forces

intérieures : c'est cette force de la gloire de Dieu qui s'incarne dès maintenant en nous et qui nous fait déjà vivre de la Fin.

Dans l'espérance nous sommes affamés de la Fin, nous avons faim de la Fin.  
Et donc il faut voir la Fin.

Qu'est-ce que c'est que la Fin ?  
Comment ça se passe dans la Fin ?  
Qu'est-ce qui se passe exactement dans la Fin ?

« On ne le sait pas, on le verra bien, on ne peut pas le savoir ».  
Ça par exemple ! C'est Luther qui dit « On ne peut pas le savoir, tu crois et puis c'est tout ».

Jésus dit : « Si, je vous le révèle, sinon vous ne pouvez pas vivre de l'espérance ».

Et l'Église dit : « Il faut savoir exactement ce que c'est que les Fins dernières ».

Je dis ça parce que nous allons prier pour la nièce de Gabriel qui a eu une méningite foudroyante. Gabriel part demain matin à son enterrement, il nous retrouvera demain soir. Je voulais réserver à demain ce petit passage que je voudrais lire, c'est un peu en l'honneur de votre nièce, parce que nous prions pour vous, nous prions pour elle, pour nous emporter avec vous dans la voiture, et puis vous nous ramènerez toute la famille ici le soir. C'est une grâce de Dieu. La Fin, méningite foudroyante, le ciel, qu'est-ce qui nous attend ?, qu'est-ce qui se passe ?

C'est ce qui nous fait rentrer dans l'immense espérance, dans la spiritualité du Carmel, dans la spiritualité du prophète Élie, dans la grande transformation glorieuse, dès cette terre, nous sommes emportés sur le char de feu de l'espérance, une liberté qui est glorieuse, et pour ça il faut savoir ce qui se passe dans les Fins dernières.

C'est vrai qu'il y a une réticence, j'avoue que je ne sais pas pourquoi, c'est une chose que je n'arrive pas très bien à comprendre, une réticence de la part de... Si un prêtre parle dans un sermon des Fins dernières, du ciel, du purgatoire, de l'enfer, comment ça se passe, etc, il est sûr d'avoir une remontrance de ses supérieurs et de ses inférieurs, il en est absolument certain. Je ne sais pas pourquoi. C'est instinctif.

Le péché tout à fait contraire à l'espérance, du côté spirituel, c'est l'aversion, *aversio*. On se détourne. Normalement nous sommes tout tendus vers la Fin dont nous vivons dès maintenant, c'est ça l'espérance. Tandis qu'on se détourne, *aversio*, on va dans le sens contraire de la Fin.

Dès que nous parlons de la Fin, c'est-à-dire de la réalité éternelle la plus incarnée, la plus actuelle qui soit, parce que l'instant éternel est beaucoup plus présent que l'instant présent en nous, alors il y a quelque chose de toutes les complicités avec le démon qui se déchaîne, c'est curieux.

## Avec sainte Thérèse de l'Enfant (16'25)

C'est pour ça par exemple que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui a été proclamée Docteur de l'Église par le Saint-Père cette année... le savez-vous ?

La Mère Abbessse du Carmel est allée voir le Papa de sainte Thérèse en secret et lui a donné un livre, Fin du monde présent et mystères de la vie future, Abbé Arminjon. Alors Monsieur Martin lisait ce livre, et sainte Thérèse qui avait quatorze ans regardait : « Papa lit ça, il a l'air d'être

complètement en extase, qu'est-ce que ça doit être bien ! ». Sainte Thérèse n'avait pas le droit de demander à son père des livres, ça ne se faisait pas, elle ne demandait jamais. Elle a osé, elle a dit : « Papa, est-ce que tu peux me donner ce livre ? Est-ce que je peux le lire ? », et son Papa a dit oui. Alors elle a lu ce livre. Voici ce qu'elle en dit elle-même dans Histoire d'une âme :

**« Ce livre avait été prêté à Papa par mes chères carmélites, aussi contrairement à mon habitude (car je ne lisais pas les livres de Papa), je demandai à le lire. Cette lecture fut une des plus grandes grâces de toute ma vie, je la fis à la fenêtre de ma chambre d'étude, et l'impression que j'en ressens est trop intime et trop douce pour que je puisse la rendre... Je copiai plusieurs passages »**

Elle les savait par cœur. Dans l'Histoire d'une âme il y a une multitude de passages qui viennent de là. Et elle est proclamée Docteur de l'Église.

**« Je copiai plusieurs passages sur le parfait amour et sur la réception que le Bon Dieu doit faire à ses élus au moment où Lui-même deviendra leur grande et éternelle récompense, je redisais sans cesse les paroles d'amour qui avaient embrasé mon cœur... »**

**« Toutes les grandes vérités de la religion, les mystères de l'éternité, me ravissaient. »**

Elle parle plusieurs fois de son livre dans Histoire d'une âme. C'est quelque chose de très beau.

Elle dit dans l'Histoire d'une âme : **« Il me semble que nous recevions de bien grandes grâces »**

Mgr Combes fait état des confidences que fit Céline, sœur Geneviève de la Sainte Face, la sœur de sainte Thérèse, sur ce que Céline appelle les entretiens du belvédère, c'est-à-dire les conversations qu'avaient eu ensemble aux environs de la Pentecôte 1887 les deux sœurs, Thérèse et Céline, qui lisaient ensemble Fin du monde présent au balcon de la chambre haute (le belvédère) des Buissonnets.

Voici ce que dit Thérèse :

**« Avec quelle douceur je me rappelle nos conversations d'alors ! Chaque soir, au belvédère, nous plongeons ensemble nos regards dans l'azur profond semé d'étoiles d'or. Il me semble que nous recevions de bien grandes grâces. Comme le dit l'Imitation : « Dieu se communique parfois au milieu d'une vive splendeur, ou bien doucement voilé sous des ombres et des figures ». Ainsi daignait-il se manifester à nos cœurs, mais que ce voile était transparent et léger ! Le doute n'eût pas été possible, déjà la foi et l'espérance quittaient nos âmes : l'amour nous faisant trouver sur la terre Celui que nous cherchions. »**

C'est Céline qui parle maintenant :

**« Ces conversations au belvédère m'ont laissé un souvenir si profond, si net que je me les rappelle comme si c'était hier. Ce que Thérèse en a écrit dans l'Histoire d'une âme non seulement ne paraît pas exagéré mais semble plutôt au-dessous de la vérité. Nous avons vécu vraiment des heures de consolation céleste. Quels mots pourraient les traduire ? Souvent, nous commencions par répéter avec une incroyable ardeur ces paroles de saint Jean de la Croix : « Seigneur ! Souffrir et être méprisé pour Vous ! ». Oui, nous y aspirions de toutes nos forces. Puis nous pensions au Ciel et nous redisions l'une à l'autre le mot de l'Abbé Arminjon : « Et Dieu reconnaissant s'écrie : « Maintenant mon tour » ». Alors nous quittions en quelque sorte la terre pour la vie éternelle. Comme l'a écrit notre sainte, la foi et l'espérance**

**disparaissaient, c'était la possession de Dieu dans l'amour. Après tant d'années, je puis affirmer qu'il n'y avait pas là un feu de paille, un enthousiasme passager, mais un élan irrésistible vers Dieu. Il me semble que nous n'étions plus de ce monde. C'était l'extase. »**

Thérèse elle-même dit ceci :

**« Cette extase ne nous privait pas de la conscience, ne nous soulevait pas au-dessus du sol. Ma sœur me pressait les mains, je revois ses beaux yeux pleins de larmes. »**

**« Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que l'épanchement de nos âmes ressemblait à celui de sainte Monique avec son fils lorsqu'au port d'Ostie ils restaient perdus dans l'extase à la vue des merveilles du Créateur... Il me semble que nous recevions des grâces d'un ordre aussi élevé que celles accordées aux plus grands saints. »**

C'est à la lecture de ce livre que Thérèse décide de rentrer au Carmel et d'aller voir le Pape. C'est une bombe ! Il y a eu des millions de livres édités sur Thérèse, et pas celui-là, celui qui lui a donné la liberté glorieuse de la sainteté et la doctrine de la petitesse évangélique des derniers temps. Cherchez dans les librairies...